

La France avait conquis son existence nationale sur le champ de bataille de Tolbiac, elle venait de recouvrer son titre de nation à Orléans et à Reims. Reims!... n'était-ce point le triomphe suprême, le dernier signe de la mission de Jeanne? Toutes ses prophéties n'étaient-elles point réalisées à la lettre? Que fallait-il donc de plus?... Pour elle, sa mission était achevée, pour Dieu elle ne l'était qu'à moitié. Il n'en est pas des opérations divines comme des oeuvres humaines; celles-ci s'achèvent souvent par une idylle, celles-là presque toujours dans un sillon rouge, sur un bûcher ou entre les bras d'une Croix. Depuis le jour où Dieu nous a donné son sang, Il demande aussi le nôtre! Il nous aime, mais d'un amour sanglant et quand il nous honore au point de nous associer à ses desseins, c'est à la condition que nous serons des immolés et des sacrifiés. C'est là le couronnement le plus glorieux, le couronnement suprême de toute mission divine! C'est dans les âfres de la souffrance que la vraie gloire trouve son plus beau scintillement, les héros divins la seule grandeur qui soit digne d'eux! Pour glorifier la Libératrice de la France, et faire jaillir de sa vie un dernier étincellement de divin, il fallait la lumineuse flambée du brasier de Rouen!... Nous concevons parfaitement le Christ mourant d'une façon sanglante, sa Croix nous arrache des cris d'admiration et d'amour, c'est là où sa divinité éclate avec des fulgurances qui nous éblouissent et qui arrachaient au lancier du Golgotha ce cri de foi: "Cet homme était vraiment le Fils de Dieu!" Me demandez-vous aussi un dernier signe de la mission divine de Jeanne? Le voilà: dans son martyre! Elle en connaissait clairement deux: la délivrance d'Orléans et le sacre de Reims! Dieu s'était réservé pour Lui seul la partie sanglante de cette surnaturelle épopée qui allait s'achever sur la place du Vieux-Marché de Rouen. Toutefois, elle a comme un mystérieux pressentiment de sa fin prochaine. Son front si resplendissant s'est subitement assombri, son regard est devenu mélancolique. Il lui semble passer par les transes d'agonie de Gethsémani! A certaines heures, elle éprouve des agitations mystérieuses et ses voix semblent lui dire: "Va, fille de Dieu, va au-devant du sacrifice! Ne repousse point le calice de douleurs, c'est Dieu qui a soif de ton sang, c'est le salut de la France qui exige ton immolation!" Elle sent autour d'elle la trahison! Son épée s'est subitement brisée, il ne lui reste plus que la poignée: l'épée s'est transformée en croix! Après Gethsémani, serait-ce donc le Golgotha?

Paris est toujours aux mains des Anglais. Jeanne vole au secours de la ville et subit là son premier revers. Je l'appellerais volontiers sa première chute sur la voie du Calvaire. A la Charité-sur-Loire, nouvel échec. Il n'y a plus à en douter. C'est bien vers le Golgotha qu'elle s'achemine. Et pour l'y préparer, voici que ses voix lui disent le 15